

Fleurimond Constantineau Peintre lumineux de l'Arctique québécois

Michel Brochu

Numéro 56, hiver 1999

Au nord du Nord

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7891ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brochu, M. (1999). Fleurimond Constantineau : peintre lumineux de l'Arctique québécois. *Cap-aux-Diamants*, (56), 40-40.

Fleurimond Constantineau

Peintre lumineux de l'Arctique québécois

PAR MICHEL BROCHU

Nombreux sont les peintres de l'hiver qui ont œuvré avec passion au Québec, de Cornelius Krieghoff, au XIX^e siècle, à Ozias Leduc, Clarence Gagnon et Pierre Hamel pour ne parler que de quelques artistes parmi les plus connus.



Fleurimond Constantineau. *De retour au village Maricourt*, huile (20 x 25 cm), 1968. (Collection privée. Reproduit avec la permission de la Galerie d'art royale de Québec détentrice des droits de succession du peintre).

Fleurimond Constantineau se distingue de tous par un domaine d'activité situé à 10 ou 12 degrés de latitude plus au nord, dans l'Arctique québécois. Il s'y est rendu à deux reprises, au moins, à bord du *Stella Polaris*, un navire en bois des oblats de Marie-Immaculée qui, chaque été, ravitaillait leurs missions du détroit et de la mer d'Hudson.

La première manière de Fleurimond Constantineau a donc été de peindre des marines côtières, avec des eaux agitées dans lesquelles dérivent des glaçons du dernier hiver, glaçons qui ont peu à voir avec les glaces plates du fleuve Saint-Laurent. En arrière-plan se dessinent les

paysages typiques du détroit d'Hudson, formés de masses minérales bistre encore recouvertes de vastes placages neigeux. Ces eaux glaciales et cette frigidité géologique précambrienne sont surmontées de ciels arctiques où le gris acier et le bleu se marient de lumineuse façon.

Puis, la Seconde Guerre mondiale est survenue et elle a empêché Fleurimond Constantineau de retourner dans l'Arctique québécois.

Il a repris ses activités nordiques avec deux voyages au Nouveau-Québec : l'un au Vieux-Fort-Chimo, à l'automne 1967, et l'autre à Maricourt-Kagnirsujuak dans le détroit d'Hudson, à l'hiver 1969. Il a rapporté de nombreuses peintures d'extérieur (mais pas de marine) de sa mission d'automne et quelques portraits très expressifs, surtout des portraits d'Esquimaux et d'Esquimaudes, de sa mission d'hiver, dans la région du fjord de Maricourt. En 1973, il a accompli une dernière mission sur la côte ouest du Groenland, région de Godthåb. Puis, jusqu'à son décès en 1981, il s'est consacré pour la première fois à peindre des extérieurs dans le sud du Québec et, notamment, à Québec même, où il a réalisé un extraordinaire tableau sur lequel les toits multicolores du Vieux-Québec dansent comme en un fantasme kaléidoscopique.

Précisons que le Montréalais Fleurimond Constantineau a reçu sa formation à l'École des beaux-arts de Montréal, où il a enseigné durant plusieurs décennies. Comme la peinture dans l'Arctique ne fait pas et n'a jamais fait vivre son homme, Constantineau a officié, durant plusieurs années, à la conception et à la réalisation du contrat des chars allégoriques (quinze ou vingt) de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, pour le défilé du 24 juin.

Il reste que le trait le plus original de Fleurimond Constantineau fut d'avoir été le premier peintre du Nouveau-Québec et de l'avoir été passionnément. ♦

Michel Brochu est géographe et «père de la collection inuite québécoise».